

**Contribution de Ximun Fuchs,
Directeur artistique du « Petit Théâtre de pain » (64),
En sa qualité de « Témoin venu d'ailleurs »**

« Salut à tous et encore bravo !

J'ai un peu tardé à vous écrire ce petit compte-rendu, mais j'avoue que c'est un exercice délicat. L'équilibre entre la banalité, le hors sujet et la connerie est pour le moins difficile. Je vais donc m'exprimer à partir de ce que j'ai ressenti et je crois que ça n'aura vraiment que cette valeur là.

D'abord j'étais sous le charme. Comment est-ce possible de réunir autant de personnes sur des questionnements de fonds avec des partenaires qui ont compris qu'ils n'étaient pas forcément antagonistes. Se poser le cul et se parler finalement, c'est pas si bête. Vient qui veut et adienne que pourra ! J'essaie d'imaginer une seconde la même chose en Aquitaine... Mais il faut bien commencer, passer outre les préjugés (à commencer par les nôtres). On a donc lancé le débat pour s'en inspirer et agir (peut-être d'une autre façon, qui correspondrait plus à notre réalité...à suivre).

Je suis persuadé que le fil que vous êtes en train de tirer est très prometteur. Ces "états généraux" des Arts de la Rue permettent de faire d'abord un état des lieux des ouvertures et des limites de vos pratiques. Cette mise à plat est pleine d'avenir car elle permet tout d'abord de créer une lisibilité concrète et humaine pour les Cies et les opérateurs émergents. Pour les autres ça permet une remise en cause et une identification de tout ce qui peut naître. Bref, vous vous positionnez en "créateurs du possible" plutôt qu'en "gestionnaires de l'existant". Bravo. Et c'est d'autant plus fort que ce sera incontournable. On ne pourra plus définir ce que vous devrez faire par des directives x ou y . Vous l'aurez défini vous même. C'est malin.

Je prends le déroulement de la journée pour en parler simplement:

- **commencer la journée par des tentatives artistiques c'est pertinent.**
A près tout de quoi on parle si ce n'est de théâtre de rue, d'artistique. Le ton est donné, on se fout de savoir si c'est réussi, l'important c'est l'acte à partir duquel on pourra débattre, autant qu'on voudra. Et puis ça au moins c'est lâché, tout le monde aura défendu son bout de gras.
- **Les paroles d'artistes :** oui, et du coup ça paraît évident d'aborder les débats par l'humain. C'est courageux de livrer l'intimité des artistes pour comprendre où commence ce désir "incommensurable" de dire, de raconter et de s'approprier cet espace tellement hostile qu'est la rue. Après oui on sera sérieux mais avant tout on reste des gens plutôt ordinaires qui ont eu un accident qui a fait que...
- **Paroles d'élus et des partenaires :** c'est drôle car ils se sentaient un peu obligés de parler autrement. Pas de grandes annonces mais bon ils étaient là. Dommage qu'ils ne restent pas tous là pour suivre, écouter mais bon. Dommage aussi que la discussion ait failli glisser vers des enjeux de l'ordre de la revendication, mais c'est inévitable. Je crois qu'il vaut mieux travailler à s'en faire des partenaires plutôt que des interlocuteurs dans ce genre de réunion.
- **les coups de projecteurs:** Les exemples étaient très parlant. Livrés tels quels avec ce qui a marché et ce qui a foiré. Et c'est très concret de partir de ces cas précis, avec les acteurs de ces aventures pour évoquer les grands sujets qui suivaient.
- **ateliers d'échange:** je crois que c'est à ce moment là qu'est née ma seule véritable frustration. Je pense sincèrement qu'il aurait fallu plus de temps pour ces débats. Ensuite plutôt que de l'élargir tout de suite sur des généralités il eut été plus enrichissant de fouiller, triturer plus profondément les trois exemples pour mieux en comprendre les tenants et les aboutissants. Viser le petit pour avoir le grand. Parce que là, l'essentiel s'est un peu dilué.

Plus concrètement:

- **La collaboration artistes/élus:** qu'est-ce qui a vraiment changé dans leur perception l'un de l'autre? Qu'est-ce qu'ils en attendaient? Qu'est-ce qui a changé dans leur conviction et dans leur pratiques? Est-ce qu'ils pensent que ce travail est "exportable" (pourquoi ça n'intéresserait pas des gens d'ailleurs?)? En quoi cette expérience nous enrichit-elle? Qu'apporte la présence d'une tierce personne? Qui devient l'opérateur? Est-ce pertinent ou généralisable? Etc...

- **Arts de la rue: un moyen de renforcer l'identité d'un territoire / Résidence d'artistes: quels apports sur le territoires.** En dehors des données déjà existantes (il y a beaucoup d'études socio-économiques sur le sujet) qu'est-ce que les acteurs mis en exemple pensent du travail effectué? Ensuite où commence le territoire? Comment le définir en dehors des données administratives (communes, com-com, pays, départements etc..)? Comment remettre en cause le territoire visé par des pratiques qui les dépassent forcément? Qu'est-ce qu'on attend d'une résidence (les artistes, les opérateurs, les élus) sur un territoire et que c'est-il passé réellement dans ces différents cas de figure? Comment aller plus loin? Est-ce nécessaire? Est-ce un moyen de travailler sur une autre économie? Une autre temporalité? Elle sont où les limites?

Voilà en somme, je pense qu'à un moment donné ou un autre il faudra aller au bout de ces questionnements, même si, certainement, c'était un peu tôt. A vrai dire j'ai rêvé qu'un jour on pourra même parler de la chose qui fâche sans se fâcher: l'artistique. Parce que un jour il faudra bien réinventer la façon d'en parler pour réinventer nos pratiques et s'enrichir de celle des autres. Pour ne rien vous cacher, je suis sorti grandi de votre aventure et mon désir farouche de dévorer le monde s'en est trouvé décuplé.

Amicalement »
Ximun

PS: en rentrant j'ai englouti plusieurs de mes auteurs fétiches, en voici deux petits extraits :

"Jusqu'à présent, je prétendais subjugué la scène, dorénavant je renonce à toute scène, c'est-à-dire à l'espace qui reste dans une relation définie avec les spectateurs. Dans ma recherche d'un espace nouveau, j'ai à ma disposition, en principe, toute la réalité de la vie." **Tadeusz Kantor**

"On n'a pas à juger le théâtre moderne selon son aptitude à satisfaire les habitudes du public, mais selon son aptitude à les transformer.

On n'a pas à se demander s'il respecte "les lois éternelles du drame", mais s'il parvient à la maîtrise artistique des lois qui régissent les grands procès sociaux de notre époque. Ni s'il amène le spectateur à l'achat d'un billet, donc au théâtre, mais s'il l'amène (et nous amène) à s'intéresser au monde". **Bertold Brecht**

Le Petit Théâtre de Pain
Maison Taillandenia
64220 Lasse
Tel / fax : 05 59 49 10 09
Gsm : 06 78 19 23 97
email : lptdp@wanadoo.fr